

## 167. Souvenirs à venir

**Auteur(s) : Sassine, Williams**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Citer cette page

Sassine, Williams, 167. Souvenirs à venir , 1995/05/29.

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3509>

### Texte de l'article

Transcription

## N° 167, 29 mai 1995 : « Souvenirs à venir »

On raconte que « partir c'est mourir un peu ». Ce n'est pas tout à fait vrai comme toutes les belles formules. Le « Lynx » devait quitter Conakry pour Niamey pour une série de conférences au Niger.

La veille, un homme en tenue venait de ba-lancer sa grenade dans un bar. Plusieurs morts. Un gars probablement qui pensait que les capotes ne faisaient pas assez leur boulot contre la démographie. Un précurseur, cet enragé dont la devise pourrait se résumer en ceci : « Une grenade dans le slip et ouille ». Une puissante philosophie, en somme, basée sur un humanisme scientifique, du genre : « Si l'homme a mis des millénaires pour faire du feu, c'est pour éclairer le monde à travers des incendies ... ». Ceci n'est pas important. C'est la grenade qui l'est, puisqu'il est possible de rêver à une autre grenade plus juteuse devant de jeunes délinquants desséchés et télévisés quotidiennement, devant les chronophages et autres fabricants de notre actualité.

A Niamey, au Niger, on m'attendait : « Partir ce n'est pas mourir un peu ». Après 22 ans d'absence faite d'une aventure en pointillés dans l'enseignement, je revenais comme écrivain et journaliste dans le cadre du « Mois du livre ». J'ai donc parlé de livres avec des élèves, des enseignants, des écrivains,

des étudiants, à travers des débats, des causeries, des conférences. Le livre étant devenu aussi rare qu'un caca de caïman, à cause de l'éloignement financier des ministères de la culture, des productions, comme un peu partout en Afrique. Ainsi que le cul et le nez qui vivent dans le même corps sans se sentir. Ainsi va la littérature dirigée par des mégalomanes ambitieux et opportunistes à l'instar des présidents des Associations des écrivains. Celui de Guinée voulant inviter le pape, et celui du Niger se faisant recevoir par Sa Sainteté illustre ce calcul intéressé.

Je ne parlerai pas trop du Niger parce que je serai tenté de comparer et la comparaison ne sera pas en notre faveur. Je me suis régala de pintade rôtie à 4000 francs glissants et de bouillons de langues à 2 000 francs. Nous, nous n'avons que des mauvaises langues ici. Le genre qui chante devant des déchantés de la vie sociale. Ainsi nos artistes mâles ou femelles portent des noms d'animaux. Nous avons la « vache » du mandingue, Kerfala « l'oiseau » du Sankara...La dame « Chipe-chope ». La Rétégé souhaitait « bonne arrivée aux malades à l'hôpital ». J'étais en technicolor entre un pays au ciel gris et un pays à l'horizon reculant. Nous on parlait de barrer les eaux, là-bas, ils se battaient contre tout ce qui peut aplatis la terre.

Et finalement, dans le regard desséché de ces jeunes nourris de la vision de Dieu, j'ai senti une quête désespérée de l'homme debout. J'avais l'impression qu'ils voulaient coucher avec le ciel, comme on fait allonger une femme déshabillée pour pouvoir la lire, tentés qu'ils sont pour devenir une bibliothèque vide à brûler ou un vide à la bibliothèque », quoique le vide comme on le dit, n'aspire qu'à attirer.

Il est vrai que cette loi physique, qui est devenue un théorème électoral, n'a de sens que le non sens. Parce qu'en écoutant les uns et les autres, en regardant les seins tombés et les démarches boiteuses, on se trouve en mal de choisir entre les édentés d'en haut et les édentées d'en bas. Injuste équilibre. Parce qu'il ne s'agit plus pour la jeunesse de mordre la vie, mais de ne pas en démordre.

Une littérature qui cherche à panser, a de la difficulté à penser. Car si l'évidence n'est plus à vider, elle se dévide d'elle même. Elle ressemble au métier à tisser des tisserands, ces laborieux du va-et-vient horizontal à l'ombre des grandes chaleurs sahéliennes, près des lions, couchés sur le dos, les pattes en l'air, comme pour empêcher la pesanteur de tomber.

### ***Billet***

« **Un chat m'a conté** »

Il était une fois

Il était deux fois

Il était trois fois

La Gomme

Comme tu es

Cent fois,

A dit Conté,

Débrouille-toi

***Par Williams Sassine***

## Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Elisabeth  
Contributeur(s) Degon, Elisabeth (collecte et saisie)  
Éditeur(s) de la fiche Degon, Elisabeth  
Auteur(s) de la transcription Degon, Elisabeth

## Informations générales

Langue Français  
Cote *Le Lynx*, n° 167

## Présentation

Date [1995/05/29](#)  
Genre Documentation - Presse  
Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022

---



Chronique Sassine

"Souvenirs à venir"

On raconte que pour faire du feu, c'est parti, c'est mourir un peu". Ce n'est pas tout à fait vrai comme toutes les belles formules. Le "Lynx" devait quitter Conakry pour Niamey pour une série de conférences au Niger.

La veille, un homme en tenue venait de balancer sa grenade dans un bar. Plusieurs morts. Un gars probablement qui pensait que les capotes ne faisaient pas assez leur boulot contre la démographie. Un précurseur, cet enragé dont la devise pourrait se résumer en ceci: "Une grenade dans le slip et ouille. Une puissante philosophie, en somme, basée sur un humanisme scientifique, du genre: "Si l'homme a mis des millénaires

pour éclairer le monde à travers des incendies... "Ceci n'est pas

par des mégalomanes, ambitieux et opportunistes à l'instar des présidents des Associa-

une quête désespérée de l'homme debout. J'avais l'impression qu'ils voulaient coucher avec le ciel, comme on fait allonger une femme d'éshabi llée pour pouvoir la lire, tentés qu'ils sont pour devenir une bibliothèque vide à brûler ou un vide à bibliothèque". quoique le vide comme on le dit, n'aspire qu'à attirer



important. C'est la grenade qui l'est, puisqu'il est possible de rêver à une autre grenade plus jeune devant de jeunes délinquants desséchés et télévisés quotidiennement, devant les chronophages et autre fabricants de notre actualité.

A Niamey, au Niger on m'attendait: "Partir ce n'est pas mourir un peu". Après 22 ans d'absence faite d'une aventure en pointillés dans l'enseignement, je revenais comme écrivain et journaliste invité dans le cadre du "Mois du Livre". J'ai donc parlé de livres avec des élèves, des enseignants, des écrivains, des étudiants, à travers des débats, des causeries, des conférences. Le livre étant devenu aussi rare qu'un canard de catiman, à cause de l'éloignement financier des ministères de la culture des productions, comme un peu partout en Afrique. Ainsi que le cul et le nez qui vivent dans le même corps sans se sentir. Ainsi va la littérature dirigée

tions des Ecrivains. Celui de Guinée voulait inviter le Pape, et celui du Niger se faisant recevoir par Sa Sainteté, illustre ce calcul intéressé.

Je ne parlerai pas trop du Niger, parce que je serai tenté de comparer et la comparaison ne serait pas à notre faveur. Je me suis régalé de pintade rôtie à 4 000 francs glissants et de bouillons de langues à 2 000 francs. Nous, nous n'avons que des mauvaises langues ici. Le genre qui chante devant des déchantés de la vie sociale. Ainsi, nos artistes mâles ou femelles pointent des noms d'animaux. Nous avons la "vache" du mandingue, Kerfala "l'Oiseau" du Sankara... La dame "Chipechope" La Rétégé souhaitait "bonne arrivée aux malades à l'hôpital". J'étais en technicolor entre un pays au ciel gris et un pays à l'horizon reculant. Nous, on parlait de barrer les eaux, là-bas, ils se battaient contre tout ce qui peut aplatir la terre.

Et finalement, dans le regard desséché de ces jeunes nourris de la vision de Dieu, j'ai senti

Examens: Du pétrole à l'université!

Il existe quelque part à Conakry une raffinerie de pétrole... pour élèves. Elle commence la production une semaine avant le coup d'envoi des examens scolaires. Les candidats aux différents examens nationaux se ravitaillent en sujets-barils à Tenez! Dans l'après midi du lundi 22 mai, les pétroliers ont attendu anxieusement la fin des épreuves pour confirmer la qualité de leur carburant "sujet". Heureusement pour eux "la qualité était bonne". Aucune réclamation notable. Les élèves de l'intérieur, eux, n'ont ni bibliothèque, ni électricité, ni enseignements à nombre suffisants. Certains élèves de la capitale et les villes périphériques passent tout leur temps à chercher les épreuves. Du primaire au lycée, c'est la principale préoccupation. Des expressions du genre: "Monsieur mon père ou Ma-dame ma maman m'a envoyé du pétrole". Je veux qu'on le raffine ensemble? "Où est le sujet en question?" "Le voici". "Est-ce que c'est du vrai?" "Oui, c'est du vrai. J'ai un oncle bien placé qui travaille quelque part"

jeunes médiocres à l'université. C'est ce qui se passe depuis trois ans maintenant à Conakry. La Baïcha remuera ciel et terre pour tout nier. C'est aussi simple que cela. Au nom de la morale pure qui règne chez elle.



Peu après, les voilà dans la cabine la plus proche. L'étudiant demande à l'élève de lire le sujet. Tout en se mettant à une certaine distance. Juste pour permettre à un autre étudiant, tapi à côté, de copier convenablement la dictée, que dis-je? l'épreuve, sans que l'élève ne s'en rende compte. La fuite dans la fuite, quoi! Ah, ces sous-traitants!

lundi 22 mai, les pétroliers ont attendu anxieusement la fin des épreuves pour confirmer la qualité de leur carburant "sujet". Heureusement pour eux "la qualité était bonne". Aucune réclamation notable. Les élèves de l'intérieur, eux, n'ont ni bibliothèque, ni électricité, ni enseignements à nombre suffisants. Certains élèves de la capitale et les villes périphériques passent tout leur temps à chercher les épreuves. Du primaire au lycée, c'est la principale préoccupation. Des expressions du genre: "Monsieur mon père ou Ma-dame ma maman m'a envoyé du pétrole". Je veux qu'on le raffine ensemble? "Où est le sujet en question?" "Le voici". "Est-ce que c'est du vrai?" "Oui, c'est du vrai. J'ai un oncle bien placé qui travaille quelque part"

Dans les deux heures qui suivent, les réseaux Aéroport Gbessia, Grande Mosquée, la Carte d'Afrique de l'Université, les rues de la Cité des Nations sont servis.

Peu après, les voilà dans la cabine la plus proche. L'étudiant demande à l'élève de lire le sujet. Tout en se mettant à une certaine distance. Juste pour permettre à un autre étudiant, tapi à côté, de copier convenablement la dictée, que dis-je? l'épreuve, sans que l'élève ne s'en rende compte. La fuite dans la fuite, quoi! Ah, ces sous-traitants!

Cette pratique est très conforme à la morale et aux logiciels de la Baïcha. Puisqu'en toute logique, elle favorise aussi la rentrée des

certains maîtres. Avec cette période des examens, pourquoi ne prendrait-on pas ses précautions? En "cotisant" 200, 300, 500 francs glissants selon les centres, pour des destinations connues mais non avouées, il paraît que l'on peut bien communiquer. On est à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, non? Cissé Kerfala Sanou

Le Lynx

Journal satirique indépendant
Directeur de publication Souleymane Diallo
Rédacteur en chef Assan Abraham Keita
Rédacteur en chef adjoint Diallo Thierno
Secrétaire Général de la Rédaction: Moussa Cissé
Conseillers de la Rédaction Williams Sassine Bah Mamadou Lamine
Rédaction Bah Fotomoussa, Assan Abraham Keita, Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine, Dore Prosper, Diallo Thierno, Cissé Moussa, Barry Ibrahim Sory, Sékou Amadou

Illustrations Oscar, Slim
Editeur GUICHARD, SARL, BP. 4968, Conakry
Compte N° 4236 BFMG
Distributeur Diallo Baïto
Administration Immeuble Balde Zaire, Sandervalu Tél. (224) 44.42.14 BP. 4968, Conakry, Guinée
Composition, mise en page EEI Elect&Info, Im. Balde Zaire Tél: (224) 44-44-10/ BP. 4532
Impression Atlantic Press 05 BP 152 Abidjan 05, RCI
Abonnements pour la Guinée 20 000 F (6 mois), 40 000 F (1 an)
Abonnements pour l'étranger nous contacter

"Un Chat m'a Conté"

Il était une fois
Il était deux fois
Il était trois fois
La Gomme.
Comme tu es
Cent fois,
A dit Conté,
Débrouille-toi.

Par Williams Sassine

Le CARTON JAUNE du vie Koutoubou
KOUTOUBOU I
CARTON JAUNE à ALSENY RENE LA GOMME.
ON DIT C'EST MINISTRE INTERIEUR A LA SECURITE. QUI COURT LA GUINEE PARTOUT. POUR PARLER VOTE TRANSPARENT.
NON MAIS... DIDON, TU NE SAIS PAS TOUS TES CAMARADES MINISTRES SONT SORTIS POUR PUP SEULEMENT !
TU ES EN RETARD, HEIN ! MOON VIE I